

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 25 (1995)
Heft: 9

Artikel: Ces fidèles amis à quatre pattes
Autor: Probst, Jean-Robert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-828997>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ces fidèles amis à quatre pattes

En Suisse, on aime les animaux de compagnie. A tel point que l'on dénombre actuellement 1,2 millions de chats et 460 000 chiens à travers le pays. Un chiffre considérable, qui démontre que le tiers des ménages apprécie la présence de ces charmants compères à pattes. Notre enquête au royaume de Médor et de Raminagrobis.

Chez May Jeanmonod, dans un appartement de Genève, les chats vivent longtemps, signe de bonne santé, mais également d'affection. Une affection que «Calva» et «Whisky» rendent au centuple à leur mère adoptive. «Pour moi, ils

sont une présence et ne m'apportent que reconnaissance et gentillesse.» Elle ajoute même, un brin de malice dans la voix: «Je suis plus heureuse avec mes chats qu'avec mon dernier compagnon qui râlait tout le temps...»

Des enquêtes sérieuses ont prouvé que la présence d'un chat ou d'un chien, accompagnant des personnes âgées, avait une fonction thérapeutique indéniable. Souvent, les compagnons à quatre pattes donnent un sens à la vie des aînés. Ils les aident à surmonter un chagrin, une séparation et, surtout, ils meublent leur solitude. On a même constaté, aux Etats-Unis, qu'une relation suivie d'une personne souffrant de la maladie d'Alzheimer avec un chien ou un chat, freinait sensiblement l'évolution du mal.

Il est vrai que, dans la vie quotidienne, ces relations animaux-aînés offrent passablement d'avantages. On peut parler à son chien sans qu'il réponde, ou qu'il contredise son interlocuteur. Attentif au son de la

voix, le chat aura même une attitude d'écoute intéressée. Et puis, les animaux ne font pas de reproches et ils aiment d'un amour total, sans retenue. Que son maître ou sa maîtresse soient ridés, boiteux, malade, ne change rien à cette affection mêlée d'indulgence et d'admiration.

Chats gourmands

Aussi étrange que cela puisse paraître, dans nos sociétés extrêmement évoluées (du point de vue technologique, évidemment), ce sont en premier lieu les animaux qui donnent un sens à la vie des personnes âgées. Et je connais beaucoup de personnes qui sont prêtes à sacrifier leur maigre pension AVS pour offrir les meilleurs produits à leurs chats ou à leurs chiens.

Parce que, si les animaux de notre enfance se contentaient des restes de repas, les chats et les chiens n'apprécient plus aujourd'hui que des produits spécialement élaborés à leur intention. On a même calculé que, dans un monde où les deux-tiers des habitants ne mangent pas à leur faim, on produit annuellement 10 millions de tonnes de nourriture pour animaux domestiques...

C'est James Spratt, un Anglais, qui a créé le premier biscuit pour chiens. En 1868 déjà. Il a pourtant fallu attendre les années vingt pour que la firme française Canigou, spécialisée dans la confection de pâtés pour humains, ne se reconvertisse dans la nourriture canine.

Aujourd'hui, les propriétaires de chiens dépensent annuellement en Suisse des sommes variant entre 400 et 1800 francs, selon la grandeur de l'animal (entre 350 et 750 francs pour les chats). Certains fabricants de nourriture pour chats proposent jusqu'à dix menus différents, allant du canard au lapin en passant par la dinde et le saumon. «Ces aliments contiennent des vitamines et des protéines nécessaires à l'équilibre des chats qui vivent en appartement», souligne une spécialiste.



La présence d'animaux de compagnie a une fonction thérapeutique

Par ici la monnaie

Si les chats ne sont pas taxés (pas encore!), en revanche, les chiens, ou plus précisément leurs propriétaires, passent régulièrement à la caisse. Et les communes de Suisse romande encaissent des sommes appréciables. Les chiffres suivants émanent d'une enquête oubliée dans «Le Matin» du 20 mars 1995.

A Genève, par exemple, où l'on dénombre 8000 chiens, la commune encaisse la coquette somme de 348000 francs, à raison de 43.50 par animal et par an. A Lausanne, les propriétaires de chien paient 150 francs par an (90 francs pour la ville, 60 francs pour le canton). Mais c'est à Fribourg que l'os est le plus dur à avaler: 120 francs de taxe communale, plus 45 francs de taxe cantonale. Ces chers toutous coûtent donc à leur maître 165 francs chaque année.

Et puis, les autorités, qui sont toujours à la recherche de nouvelles recettes, ont instauré des amendes pour les chiens non tenus en laisse dans les villes. Une incartade peut coûter de 80 à 200 francs à Lausanne, 50 francs à Sion, Neuchâtel et Fribourg et 20 francs à Delémont. Ce ne sont plus des chiens, mais de véritables vaches-à-lait.

Ces chers petits

Il vous reste encore un peu d'argent? Alors, ne manquez pas les défilés pour toutous. Si, si, ça existe. Il y a même une très sérieuse mode italienne pour chiens, «Dog Line», où l'on vous propose des colliers, des laisses, mais également de superbes petits manteaux en tissus jean's, en cuir et en peaux.

Les marchands de gadgets ont aussi inventé le collier lumineux pour les balades nocturnes, le collier anti-aboiements, les télécommandes à ultrasons pour dresser Médor et les barrières soniques pour éloigner chiens et chats des lieux «interdits».

Ces chères petites bêtes deman-

dent de l'affection et quelques sacrifices financiers. Si vous avez l'intention d'adopter un chien, n'oubliez pas le prix d'achat (minimum 180 francs pour un bâtard issu d'un refuge SPA, maximum 3000 francs pour un chien nu chinois), les frais de vaccination (de 100 à 200 francs), les frais divers d'accessoires et de marquage (200 francs) et, naturellement, les assurances (de 200 à 500 francs par an).

Les chats coûtent nettement moins cher. On en trouve dans les refuges pour 50 francs, mais les Birmans peuvent atteindre 1500 francs. La castration coûtera de 60 à 120 francs et les vaccins une fois autant. N'oubliez pas qu'en plus de la nourriture, il faudra compter avec la litière (environ 180 francs par an). Enfin, l'assurance maladie-accidents (facultative naturellement) reviendra entre 100 et 200 francs par an. Additionnés, ces coûts représentent une somme coquette. Mais quand on aime, on ne compte pas...

Naturellement, si vous possédez un chien à longs poils, vous pouvez aisément récupérer les sous-poils, obtenus après le brossage quotidien, pour tricoter des pulls ou des jaquettes d'une douceur assez semblable à la laine mohair. Evidemment, tout ceci demande une certaine patience, puisqu'il faut carder les poils, puis les filer avant d'obtenir une pelote d'une certaine consistance. Les terriers du Tibet, les Bobtails et tous les chiens duveteux se prêtent admirablement bien à l'exercice. De plus, ils adorent sentir les vêtements qui portent leur odeur (même lavés plusieurs fois).

Chiens utiles

Outre les chats et les chiens d'appartements, il existe un certain nombre d'animaux utiles. Ainsi, dans les cantons de Zurich, Zoug, Soleure, et plus récemment en Valais, on forme des équipes de chiens de thérapie. Les animaux et leurs maîtres, spécialement formés, visi-

Plus de 250 chats dans une ferme

A Noiraigue, Elisabeth Djordjevic et son amie passent pour des illuminées. Depuis 1981, elles recueillent les chats perdus, traqués ou menacés de mort violente. Aujourd'hui, elles comptent plus de 250 pensionnaires, qui n'évoluent pas dans un enclos, mais plus simplement à l'intérieur de leur ferme.

«Nos chats étaient condamnés, nous leur donnons une chance de vie.» Dans cet immense asile pour chats, chacun a été baptisé. Elisabeth est capable de les appeler tous par leur nom.

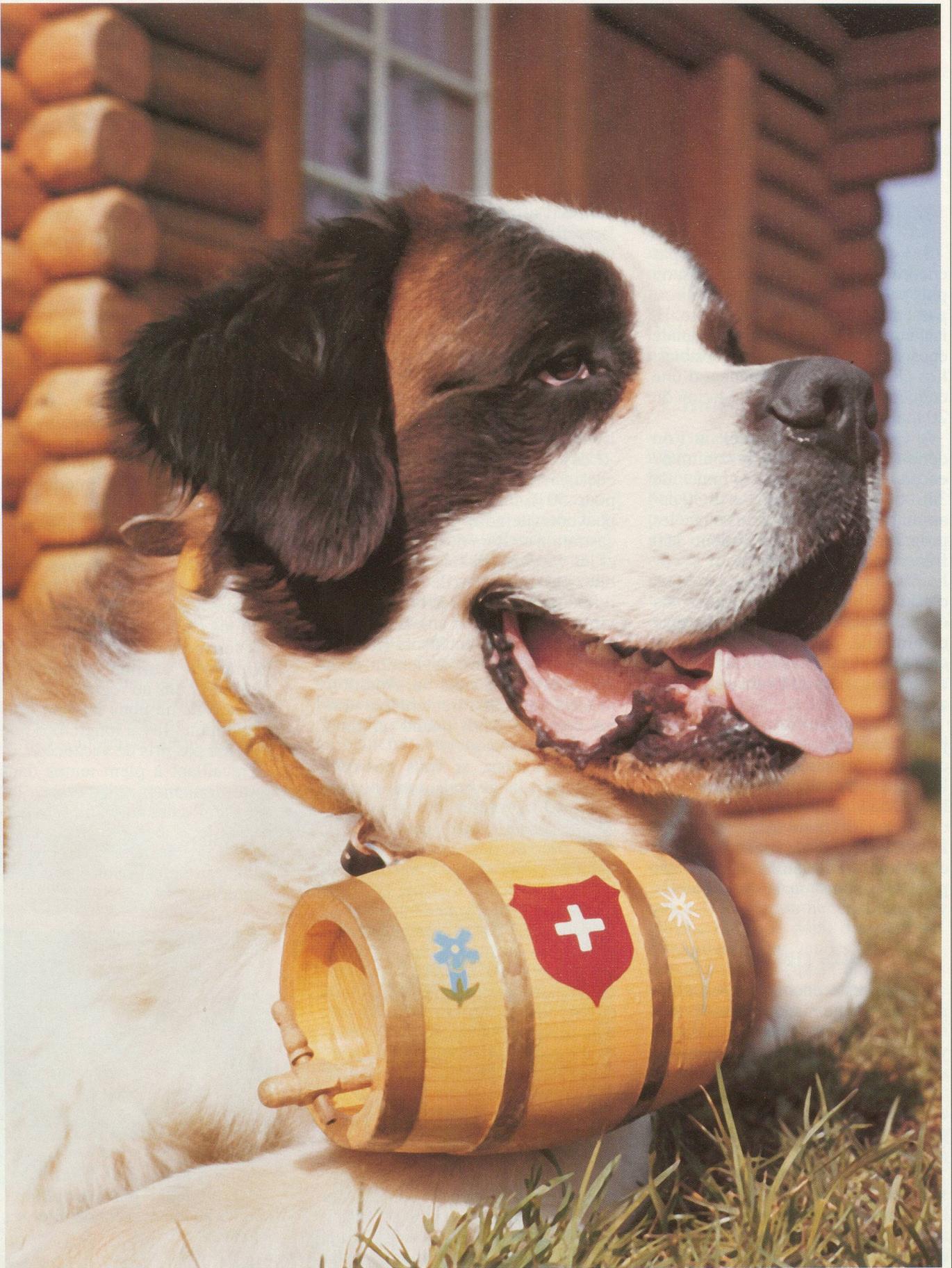
«Nous vivons dans une grande harmonie», affirme la maîtresse des lieux, qui ne regrette qu'une chose. «Ils ne nous laissent plus une minute. Il y a longtemps que l'on n'a pas pris de vacances...»

Travaillant à plein temps dans cette immense «chatterie», les deux amies des animaux subviennent à leurs besoins grâce à des dons. Leur ferme est devenue un laboratoire idéal pour observer le comportement des chats.



A Noiraigue, les félins semblent heureux, puisque «Mirette», la doyenne, vient de fêter ses 22 ans...

**SOS chats, 2103 Noiraigue.
CCP 20.96.34-1**



Le Saint-Bernard, symbole helvétique, est utilisé par les moines de l'hospice depuis des temps immémoriaux, pour le sauvetage en montagne



Pour la plupart des chiens, la balade en voiture reste un plaisir

► tent ensemble les homes de personnes âgées, les centres de cures ou les cliniques. Il est apparu que la présence d'un animal améliore assez sensiblement l'état des malades («24 Heures» du 20 mars 1995).

A Brenles, dans le canton de Vaud, il existe aujourd'hui une Fondation romande pour les chiens-guides d'aveugles. Des moniteurs diplômés prennent en charge la formation des chiens qui subissent un examen de sortie et un contrôle vétérinaire, avant d'être remis (gratuitement) à un aveugle. Des journées portes-ouvertes sont régulièrement organisées (tél. 021/905 60 71).

Enfin, pour les personnes moins actives, signalons, au hit-parade des animaux, les canaris, les perruches (attention, ils sont salissants!), les poissons, mais aussi les hamsters ou les cochons d'Inde. Avec une recommandation pour ces derniers, qui sont sociables, mais timides, qui aiment vivre en groupe ou en couples et qui ont besoin d'un espace assez vaste (enclos en plein air) doté de petites niches ou de cachettes.

Dans les homes

Enfin, et cela a également été constaté, la présence des chiens et

des chats contribue à maintenir une bonne atmosphère dans les établissements pour personnes âgées. Jean-Michel Meylan, directeur de la Maison de Vessy à Genève (200 pensionnaires), est très favorable à cette forme de thérapie. Toutes les craintes, inhérent à la présence de ces compagnons à quatre pattes (dérangement, dépendance, hygiène), sont balayées. «L'animal est perçu comme un plus communautaire. La cohabitation de l'humain et de l'animal est un gain indéniable, un réel apport convivial. L'animal amène confort et chaleur à tous, à condition toutefois que le résident accepte sa responsabilité».

Aujourd'hui, outre les quelque deux cents pensionnaires, la Maison de Vessy abrite quatre ou cinq chats, deux chiens, mais aussi des oiseaux, des cochons d'Inde et des poissons rouges. Lorsque les habitants du home quittent ce monde, les animaux orphelins sont rapidement adoptés par d'autres résidents.

Malgré tout, les directeurs des homes sont encore trop peu nombreux à accepter la présence d'animaux. Selon une enquête menée en 1992 par le Centre d'information et de coordination pour personnes âgées (Cicpa) à Genève, sur 63 éta-

blissements consultés, seuls 26 acceptaient les animaux domestiques (dont 18 dans la chambre des résidents).

«Nous avons remarqué, précise Pierre-Yves Sauty, directeur du Cicpa, que les chiens de petite taille, les chats, les oiseaux et les poissons posent moins de problèmes. Et puis, nous notons la présence, dans certains homes, de lapins, de cobayes et de hamsters...»

Peu importe, finalement, l'espèce ou la taille de l'animal. Les personnes âgées ont besoin d'un être à qui confier leurs secrets, leurs soucis, leurs angoisses. Étonnamment, il apparaît que l'écoute est souvent de meilleure qualité chez les animaux que chez les humains...

Jean-Robert Probst

Photos Yves Debraine

Des guides pratiques

«*Tout savoir sur vos animaux de compagnie*», les 400 questions que vous vous posez sur les chiens, chats, poissons, oiseaux, etc. par le Dr Rousselet-Blanc, docteur-vétérinaire, Editions Hachette.

«*Trucs et astuces pour votre chien*», 238 pages illustrées, par Guy Quéinnec et Gérard Gilbert, Editions Hachette.

«*Petits guides pratiques des chats*», 64 pages de conseils illustrés. Par Katrin Behrend, Editions Hachette.

«*Guide pratique des petits chiens*», 64 pages de conseils, par Armin Kriechbaumer, Editions Hachette.

Des guides similaires existent également pour les hamsters, les cochons d'Inde, les canaris, les perruches, les tortues, les poissons rouges, etc.